

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

8 décembre 2019

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Romains 15,4-9

Notes bibliques

Si nous sommes forts, nous devons porter les faiblesses de ceux qui ne sont pas forts, au lieu de faire ce qui nous plaît. 2 Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain, en vue de ce qui est bon et constructif. 3 Le Christ, en effet, n'a pas fait ce qui lui plaisait ; mais, ainsi qu'il est écrit, les insultes de ceux qui t'insultent sont retombées sur moi. 4 Car tout ce qui a été écrit autrefois a été écrit pour notre instruction, afin que, par la persévérance et par l'encouragement des Écritures, nous ayons l'espérance. 5 Que le Dieu de la persévérance et de l'encouragement vous donne d'être bien d'accord entre vous, selon Jésus-Christ, pour que, d'un commun accord, d'une seule voix, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ !

7 Aussi accueillez-vous les uns les autres, comme Christ lui-même nous a accueillis, pour la gloire de Dieu. 8 Car je dis que le Christ est devenu serviteur des circoncis pour la vérité de Dieu, en confirmant les promesses faites aux pères, 9 tandis que les non-juifs glorifient Dieu pour sa compassion, ainsi qu'il est écrit : C'est pourquoi je te reconnaîtrai parmi les nations et je chanterai ton nom. 10 Il dit encore : Nations soyez en fête avec son peuple ! 11 Et encore : Louez le Seigneur, vous toutes, nations, et que tous les peuples le louent ! 12 Esaïe dit encore : Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se lèvera pour commander aux nations ; les nations espéreront en lui. 13 Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit saint ! (NBS)

La lecture qui nous est proposée dans l'épître aux Romains fait partie de la sixième et dernière partie de l'épître, qui s'étend du chapitre 14 au verset 13 du chapitre 15 (la fin de l'épître présente les projets de voyage de Paul et ses salutations). Il s'agit dans cette partie des tensions qui existent dans l'église de Rome entre chrétiens d'origine juive et d'origine païenne, ou plus largement entre pratiques différentes du christianisme. Comment Paul est-il au courant de ces problèmes, n'étant pas encore allé visiter la communauté chrétienne romaine ? Il s'agit sans doute de problèmes récurrents dans toutes les premières communautés chrétiennes, aussi Paul peut sans risque traiter la question en écrivant à une église qu'il ne connaît pas encore.



C'est une question récurrente où se joue souvent l'unité des communautés.

Paul va donc prendre comme point de départ les réactions passionnelles qui se jouent autour de l'alimentation (conforme ou non à la loi juive, et en lien avec les pratiques d'autres religions du temps), pour inviter les chrétiens à une réflexion théologique qui leur permette de s'accueillir mutuellement avec leurs forces et leurs faiblesses, avec les forces et les faiblesses de leurs convictions et pratiques religieuses. Chacun doit agir conformément à ses convictions, et pas en imitation de ceux qui l'entourent, mais, et c'est au début du chapitre 15, les forts (ceux qui se sentent libres de manger n'importe quoi sans que leur foi en soit remise en cause) doivent prendre soin des faibles (ceux pour qui manger de la viande consacrée aux idoles, manger des aliments interdits par la loi juive, ou ne pas respecter telle ou telle règle de jeûne, met en cause leur foi).

Il est donc difficile de séparer les versets 4 à 9 du chapitre 15 de l'ensemble, c'est pourquoi je choisis de m'appuyer sur un passage plus large pour la prédication proposée ci-dessous.

Ces versets 4 à 9 mettent en valeur deux notions principales : Les Écritures (entendons notre Ancien Testament) sont là pour nous apporter l'espérance, et que nous soyons circoncis ou non, nous chrétiens glorifions Dieu, notamment en nous accueillant les uns les autres tels que nous sommes. C'est sur ces deux notions que les chrétiens peuvent s'appuyer pour leurs relations les uns avec les autres, quelles que soient les difficultés quotidiennes et le désir de chacun de voir ceux qui l'entourent pratiquer leur foi de la même manière.

Notes sur le grec

V. 4 : *instruction* : enseignement qui révèle la volonté de Dieu.

Encouragement : aussi traduit par consolation. Notre persévérance, et l'encouragement qui nous est donné par les Écritures, nous permettent d'avoir l'espérance.

V. 5 : la persévérance et l'encouragement qualifient ici Dieu, leur origine est ainsi montrée.

Être bien d'accord entre vous : il s'agit d'avoir une même pensée, en Jésus-Christ. L'unité de pensée entre les membres de la communauté vient d'une unité de pensée de chacun avec Christ.

V. 6 : *D'un commun accord* : littéralement d'un même esprit, d'une même pensée.

D'une même voix : littéralement d'une même bouche.

Glorifiez : il s'agit de donner à Dieu l'importance qui est la sienne, la première place donc, en pensées, en paroles et en actes.

V. 7 : *Aussi* : Pour cette raison, il découle que...

Accueillez-vous... a accueillis : C'est le même verbe, qui signifie recevoir, comme on reçoit un cadeau qui vous est donné.

Pour la gloire de Dieu : Donner l'importance qui est la sienne à Dieu, c'est accueillir ses dons, c'est-à-dire les membres de la communauté.

V. 8 : *le Christ est devenu* : littéralement a été fait, c'est un passif. Comme souvent, ce n'est pas le Christ qui est acteur de sa propre destinée, mais le Père qui le met dans cette situation qu'il accueille et accomplit.

V. 9 : *les non-juifs* : le même terme est traduit plus loin par *nations* : c'est le terme qui définit à la fois les

peuples en opposition au peuple d'Israël, et les païens en oppositions aux juifs.

Sa compassion : aussi traduit par miséricorde, c'est la qualité de l'amour gratuit de Dieu pour les humains qui est ainsi qualifiée.

Pistes et questionnements pour la prédication

- Les forts et les faibles, thème de toute cette partie de l'épître : ceux qui sont forts ne sont pas toujours ceux qu'on pense... D'après Paul, les forts ne sont pas ceux qui ont des pratiques traditionnelles, des opinions tranchées, mais ceux dont la foi est assez solide pour ne pas être remise en cause par quelque pratique que ce soit, ni ébranlée par les opinions des autres.
- Notre persévérance et l'encouragement (ou consolation) des Écritures nous donnent possession de l'espérance. Est-ce une incitation à persévérer dans la fréquentation des Écritures pour demeurer dans l'espérance malgré les difficultés de la vie ? Or, cette persévérance et cet encouragement ont une source unique : Dieu. C'est donc l'attachement à Dieu qui permet de bénéficier des deux, et donc de demeurer dans l'espérance.
- Le point commun à tous, faibles et forts : glorifier et louer Dieu, en nous accueillant les uns les autres – autre manière de dire le double commandement *aimer Dieu et son prochain* ?
- L'accueil de l'autre, comme le Christ nous a accueillis : Nous sommes invités à nous recevoir les uns les autres comme des cadeaux de Dieu, comme le Christ nous a accueillis comme des cadeaux faits à lui par le Père (Jean 17, 24 : ceux que tu m'as donnés, dit Jésus). Pouvons-nous considérer ceux qui nous entourent comme des dons de Dieu plutôt que des fardeaux à porter ?

Une prédication possible

Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain, dit Paul.

Voilà qui paraît à la fois difficile et dangereux ! Difficile, parce que comment choisir à quel prochain nos actes doivent plaire, vu que chacun a son avis sur la question, et dangereux, parce que qu'est-ce qui me prouve que ce qui plaît à mon prochain est une **bonne** chose ?

Il nous faut regarder d'un peu plus près le contexte dans lequel parle Paul, pour mieux comprendre ce qu'il veut dire.

Au début du chapitre précédent, le chapitre 14 de sa lettre à l'église de Rome, Paul a écrit : *Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans discrimination d'opinions*. Et un peu plus loin (versets 5-8) : *Tel juge, en effet, un jour supérieur à l'autre ; tel autre les juge tous égaux. Que chacun, dans sa propre intelligence, soit animé d'une pleine conviction ! Celui qui tient compte des jours en tient compte pour le Seigneur. Celui qui mange, c'est pour le Seigneur qu'il mange, car il rend grâce à Dieu ; celui qui ne mange pas, c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas : il rend aussi grâce à Dieu. En effet, aucun de nous ne vit pour lui-même, et aucun ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur.*

Dans ces versets, on a plutôt l'impression qu'il dit « que chacun fasse comme il pense », n'est-ce pas ?

On peut donc se dire que quand il écrit plus loin : *que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain*, il ne parle pas juste de fantaisies passagères.

D'abord, il faut remarquer que jusque-là (dans tout le chapitre 14), il se penchait sur la question des faibles dans la foi.

Ici, il parle aux forts. Enfin il dit *si nous sommes forts*.

Et c'est le développement du chapitre 14 qui nous permet de comprendre comment il différencie les forts et les faibles.

Les forts, ce ne sont pas, comme on en a souvent l'impression, ceux qui maintiennent avec force et conviction telle ou telle règle religieuse. Non, eux, ce sont les faibles, dont la foi a besoin de ces règles pour s'y appuyer, comme des béquilles, ou peut-être, mieux, comme les petites roues qu'on met aux vélos d'enfants pour qu'ils puissent apprendre à rouler sans basculer, sans tomber.

Les forts, ce sont ceux qui n'ont pas besoin des petites roues. Quelles que soient les pratiques, les règles, ils savent que leur foi n'en dépend pas, que leur relation avec Dieu ne dépend pas de ces aides à la foi.

Pendant le chapitre 14, Paul a invité chacun à vivre sa foi selon ses convictions, dans la mesure où ses convictions sont sa manière *de rendre grâce au Seigneur*, et surtout à ne pas se juger mutuellement, à ne pas juger la manière qu'a le frère de vivre sa foi, et d'autant plus à ne pas le mépriser.

Ce que doit faire celui qui est fort, celui qui roule à pleine vitesse sans petites roues, c'est ne pas se moquer de celui qui en a, mais au contraire choisir un chemin par lequel l'autre pourra passer avec ses petites roues... comme nous le faisons quand nous partons en promenade avec nos enfants ou petits-enfants pas encore très assurés sur leur vélo.

Évidemment, un des problèmes, c'est que chacun voit les petites roues des autres, sans voir les siennes propres... ça rappelle une certaine histoire de paille et de poutre que l'évangile selon Matthieu nous rapporte (Matthieu 7, 3-5).

Pour moi, quand Paul dit *Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain, en vue de ce qui est bon et constructif*, c'est justement une invitation, non pas à abandonner ses propres convictions, dont il vient de dire qu'elles sont parfaitement légitimes tant que ce sont des convictions et pas de simples fantaisies, mais à construire ensemble une manière de vivre qui permette à chacun de grandir dans sa foi, afin, peut-être un jour, de pouvoir abandonner ce qui n'y est pas indispensable.

Si je reprends l'image du vélo, Paul invite à passer par un chemin où puissent passer des vélos avec des petites roues, parce que ça permet non seulement aux autres, ceux que je considère comme faibles, de passer, mais aussi à moi, qui ai sans doute des petites roues que je ne vois pas, de passer aussi... et peut-être qu'un jour nous n'aurons plus besoin des petites roues, mais nous pourrions toujours passer dans ce chemin...

Nous autres, protestants historiques, avons parfois l'impression que notre foi est plus adulte, parce que les Réformateurs nous ont appris à nous passer de tous ces rites des églises catholiques traditionnelles...

Mais si nous considérons nos pratiques avec honnêteté, nous voyons que chaque Église, et même chaque Église locale, se refabrique des petites roues.

Dans certaines communautés il faut absolument que la chaire soit au milieu du temple, parce que la Parole est au centre – et on oublie que la Parole qui est au milieu de nous, c'est le Christ, qui n'a pas trop besoin de chaire...

Pour beaucoup de réformés, il faut que la croix, si elle est présente dans le temple, soit nue, parce que le Christ n'y est plus... et ça serait catholique que de représenter le Christ en croix... mais pourtant les luthériens, qui ne

sont pas moins convaincus que les réformés de l'importance de la résurrection, n'ont aucun problème à avoir un Christ en croix dans leurs églises...

Et je ne parlerai pas des bougies, qui ont eu tant de mal à retrouver une place dans nos temples, en réaction contre les catholiques qui en feraient un usage contraire à notre conception de la foi... même si ce n'est pas le cas de tous les catholiques...

Je laisse à chacun le soin de regarder quelles sont les béquilles dont il se sert inconsciemment, quelles sont les petites roues accrochées à son vélo, dont il a encore besoin pour ne pas perdre l'équilibre... mais j'ai bien la conviction que nous en avons tous, d'une sorte ou d'une autre, dans un domaine ou un autre.

Et plus encore, nous continuons à voir davantage les petites roues des autres que les nôtres, tout comme nous voyons mieux la paille qui est dans l'œil de notre prochain que la poutre qui est dans la nôtre.

Or, comme le dit Paul, celui à qui nous regardons, le Christ, n'a pas pris le chemin le plus facile **pour lui** : il a pris le chemin par lequel il pouvait entraîner le maximum de personnes, quel que soit l'état de leur foi. Il n'a pas pris un chemin par lequel n'auraient pu passer que des justes, il a pris un chemin, celui de la Croix (qui inclut sa mort **et** sa résurrection), qui permet à tous ceux qui comprennent qu'ils ne peuvent pas être justes par eux-mêmes de s'attacher à lui pour bénéficier de sa justice.

Vous connaissez peut-être cette image, des vols d'oiseaux qui sont disposés en V. Et si on regarde l'oiseau de tête en face, on ne peut pas voir les oiseaux qui sont derrière lui, parce que l'alignement est tel qu'on ne voit que lui, les autres sont cachés par l'envergure de ses ailes. C'est ce que fait le Christ : nous sommes cachés, notre vie est cachée, avec le Christ en Dieu (Colossiens 3, 3). L'envergure de la croix du Christ nous cache, et nous permet de voler derrière lui pour aller là où lui va : vers la vie, la vie en plénitude, la vie que nous appelons éternelle parce que nous n'avons pas de mot assez grand pour la désigner.

Le chemin de la Croix qu'a pris Jésus nous permet aujourd'hui de le suivre.

Nous, nous avons à nous accueillir les uns les autres sur ce chemin commun qu'il trace pour nous, assez large pour nos vélos à petites roues.

Certains ont pour petites roues des convictions éthiques traditionnelles, certains ont pour petites roues la nécessité d'interpréter librement le texte biblique, certains ont pour petites roues des cierges à brûler devant des statues de saints, certains ont pour petites roues des lieux de prière dépouillés...

Qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d'autrui ? écrit Paul aux Romains, au chapitre 14, verset 4. *Qu'il tienne debout ou qu'il tombe, cela regarde son maître. Et il tiendra, car le Seigneur a le pouvoir de le faire tenir.*

La question de la diversité dans l'Église n'est pas une question nouvelle. Elle existe dès les origines, ces deux chapitres de l'Épître aux Romains en témoignent.

Quand Paul écrit, une des questions est celle de la possibilité pour des juifs et des non-juifs d'être chrétiens ensemble. Et sa conclusion, nous l'avons entendue tout à l'heure, c'est que tous glorifient Dieu, soit pour sa vérité, parce qu'il a accompli les promesses faites au peuple d'Israël, soit pour sa compassion.

C'est ça, au final, qui est important : que tous glorifient Dieu, chacun à sa manière. Avec des petites roues pour ne pas se casser la figure en levant les bras au ciel pour louer et glorifier Dieu, parce que nous en avons tous besoin, même si elles ne sont pas toutes de la même couleur.

Si nous sommes forts, nous devons porter les faiblesses de ceux qui ne sont pas forts, au lieu de faire ce qui nous plaît, écrit Paul.

Et ensuite il nous montre que le seul qui est assez fort pour porter les faibles que nous sommes, c'est le Christ.

A nous, il ne reste plus qu'à nous accueillir les uns les autres, comme le Christ nous a accueillis, comme des dons du Père.

En ce temps d'Avent, on dit souvent que nous nous préparons à accueillir le Christ, mais en fait c'est l'inverse.

Dieu, en venant dans le monde en Jésus, a accueilli l'humanité en venant la vivre pleinement, de la naissance à la mort.

Alors peut-être que ce temps de l'Avent est un temps pour nous laisser accueillir par le Christ, et nous exercer encore et encore à nous accueillir les uns les autres, petites roues et béquilles, pailles et poutres compris...

*Que le Dieu de la persévérance et de l'encouragement vous donne d'être bien d'accord entre vous, **selon Jésus-Christ**, pour que, d'un commun accord, d'une seule voix, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ !*

Amen

Coordination nationale Évangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr